

DISCOURS DE CLAIRE THOURY PRÉSIDENTE DU MOUVEMENT ASSOCIATIF

Bonsoir à toutes et à tous,

J'espère que vous allez bien et vous remercie d'être présents ce soir.

Je vous accorde qu'il y a des périodes à célébrer plus enthousiasmantes que celle que nous vivons. Malgré tout, malgré ces heures sombres, ce sentiment d'être dans une impasse, de crier fort sans être entendu, il y a des choses très puissantes qui nous rappellent que nous sommes dans le juste quand nous défendons le modèle associatif.

1) le sujet n'est pas que politique, il est d'abord social

Pour une fois, je vous propose de sortir de la question politique qui est pourtant essentielle pour nous attarder une seconde sur la question sociale.

La vie associative est au cœur de notre contrat social, elle le fonde même ! D'abord parce que sans la vie associative, sans l'action associative, la situation serait bien plus terrible. On le sait trop bien sur le plan social : l'isolement, la précarité, les inégalités, la souffrance, de la petite enfance au grand âge, du plus petit village à la plus grande métropole, dans tous les territoires. Ensuite parce que c'est grâce à la vie associative que la vie est plus belle, plus confortable, plus joyeuse : le sport, la culture, les loisirs, les vacances, la vie collective...

Qui peut être contre ça ? Qui peut accepter de sacrifier ça ? Qui peut s'opposer à ça ?

Et comment ne pas être fiers de ça quand on sait à quel point l'action associative change concrètement la vie des gens.



Malgré ça, c'est très difficile aujourd'hui d'être responsable ou militant associatif, on a souvent l'impression de faire avec presque rien, d'alerter sans être entendu ou écouté, de remplir un puits sans fond.

Et lorsqu'à ces difficultés s'ajoutent des restrictions budgétaires comme celles que l'on connaît, c'est tout simplement révoltant voire insoutenable.

Quelques exemples :

- le secours populaire du Val de Marne bien sûr qui perd les $\frac{3}{4}$ de sa subvention alors que les demandes augmentent, avec pour conséquences l'absence de vacances pour des dizaines de familles
- des activités culturelles ou sportives qui ne sont plus assurées suite à des coupes budgétaires brutales
- des services ou des actions de la protection de l'enfance – on parle bien des plus vulnérables d'entre nous – qui ne sont plus financés parce que pas considérés comme fondamentaux
- des postes d'adultes relais qui sont supprimés alors qu'ils visent à améliorer la relation entre les habitants de quartier, l'accès au service public, etc.

Qui peut accepter ça ? Et surtout comment rester silencieux face à ça ?

2) mais le sujet est aussi politique, comment peut-il ne pas l'être ?

Ces dernières semaines, l'actualité nous le rappelle vivement : le 11 janvier 2025, le Monde sort une série d'articles sur l'état de la psychiatrie en France, le même jour Marc Zuckerberg annonce qu'il veut mettre fin à la politique d'inclusion dans son entreprise et demande plus « d'énergie masculine », le même jour Los Angeles brûle, Mayotte est en alerte rouge car déjà dévastée par le cyclone Chido, elle voit arriver le cyclone Dikeledi. Plus récemment, Trump est investi, puis signe un décret pour interdire les personnes transgenres dans l'armée américaine. Sur notre sol, Bruno Retailleau publie une nouvelle circulaire sur la régularisation des étrangers sans papiers qui nous fait regretter la circulaire Valls pourtant très vivement critiquée en 2012 au moment de sa sortie. Et pas plus tard que mardi matin, Sébastien Chenu, invité de France Inter déclare « on a gagné depuis longtemps la bataille idéologique sur l'immigration » pendant que le Premier Ministre parle d'un sentiment de submersion migratoire. Alors oui franchement le sujet est aussi politique.



Politique parce que c'est bien tout un modèle de société qui est en train d'être attaqué, en France et à l'étranger et, je considère que face à ces attaques, il est de notre devoir de répondre. C'est plus facile de faire comme si tout se valait, plus facile de faire comme si ce n'était pas notre rôle, plus facile de tourner la tête en espérant que ça passe. Encore que... tout dépend de la définition que l'on donne à la facilité. Mais admettons. Plus facile peut-être mais certainement pas plus juste, plus acceptable, plus honnête, plus en phase avec nous-mêmes.

Je suis bien sûr lucide, je sais que les associations ne peuvent pas tout mais je crois qu'il est grand temps pour nous d'amorcer un changement profond dans notre rapport à la politique et aux politiques. Je crois qu'il est grand temps pour nous de rentrer dans une nouvelle ère. Vous allez dire que je fais une fixette mais Rosanvallon montre bien la structuration des ères précédentes : d'abord du contrôle voire de la défiance puis une approche utilitariste =

- des associations qui expérimentent
- des associations à vocation hygiéniste
- des associations qui contrôlent

Mais jamais des associations pour permettre aux individus de trouver du pouvoir d'agir, jamais des associations pour politiser le débat, pour contribuer à produire des aspérités, jamais des associations pensées tout à la fois comme indispensables à la démocratie et comme des espaces éminemment démocratiques.

Plus le temps passe, plus la situation politique et économique dans laquelle on se trouve s'ancre, et plus je me dis que l'on doit trouver les moyens de nous émanciper, non pas du public, non pas de l'action publique ou même des financements publics, mais des pouvoirs publics.

Trop souvent et depuis trop longtemps, on pense notre légitimité par rapport à la puissance publique et par rapport à ce que le politique nous concède ou nous reconnaît. Et si ça a été utile voire nécessaire, je ne crois pas que ça le soit encore. Je crois même que ça nous pose de plus en plus de difficultés car ça nous empêche de construire une vision, un projet, qui ne soit pas en réaction à ce que le politique nous propose.

Et je pense que nous avons une immense responsabilité. Le problème politique que l'on connaît s'explique en partie par l'absence de convictions de certains. On vit un moment très dangereux car on vit un moment qui accentue et alimente la dépolitisation, qui donne l'illusion que tout est dans tout, que tout se vaut. Ce n'est pas vrai : avoir des valeurs, avoir une définition de ce qui est juste,



admettre que faire des choix ont des conséquences et que, par conséquent, faire d'autres choix en auraient d'autres, etc. C'est très important. Et c'est très dur de revendiquer l'esprit critique, de le construire, de lutter contre une forme de médiocrité intellectuelle insupportable. C'est très dur mais on sait faire ça puisque c'est le principe de l'éducation populaire.

3) la question du financement et de la pérennité de notre modèle non lucratif est au cœur de l'année qui vient

Revendiquer notre émancipation, c'est repenser et revoir les modalités de financement du monde associatif. Il me semble que l'on est arrivé au bout d'un modèle et qu'il est grand temps d'en inventer un autre qui nous permette, d'une part, un financement qui ne dépende pas uniquement de la volonté du politique et, d'autre part, un financement qui ne soit pas réduit à presque rien dans un contexte budgétaire qui enferme nos représentants dans une logique de court terme.

C'est vraiment très important et c'est le sens du travail que nous sommes en train de conduire avec Martin Bobel au sein du Mouvement associatif et suite à l'avis du CESE sur le financement du monde associatif. Ce travail doit nous protéger face aux atteintes aux libertés associatives et nous sécuriser face à l'instabilité politique. Ce travail vise à sécuriser la subvention, à permettre la création d'un fonds national de mobilisation pour la vie associative mais il vise aussi à nous aider à identifier les bons outils, les bons moyens, pour distribuer une partie de l'argent public autrement, de sorte à garantir l'émancipation effective du monde associatif.

4) ne pas céder à la tentation du désespoir ou du repli sur soi

Une fois que j'ai dit tout ça, je vous invite à ne surtout pas céder à la tentation du désespoir ou du repli sur soi. Je pense que l'on entre dans un temps qui est celui du combat, un temps de résistance d'une certaine façon, un temps qui va voir s'opposer des visions et des projets de société qui n'ont rien à voir les uns et avec les autres. Et je crois que ce temps nous oblige à prendre position, de façon claire, exigeante, il oblige à ne pas nous tromper d'ennemi et à continuer à faire avec d'autres, en collectif, il oblige à ne surtout pas lâcher l'affaire.

Je sais que les valeurs ne suffisent pas ou plus face à l'illibéralisme, à la montée des populismes, et de l'autoritarisme. Mais ce n'est pas parce qu'elles ne sont pas suffisantes qu'elles ne sont pas absolument nécessaires. Et nous sommes des organisations de valeurs. Nous avons une exigence de justice, d'égalité. Nous avons une exigence d'actions, de solidarité et d'entraide. Nous avons la conviction que les gens sont beaucoup plus intelligents qu'on ne le croit, que tout le monde doit pouvoir trouver sa place dans la société, que les inégalités de naissance ne doivent pas être ignorées sans pour autant enfermer. Nous avons la conviction que la transition écologique est l'urgence de notre temps mais que celle-ci ne s'oppose pas à la justice sociale. Nous avons la conviction que les gens ont des choses à dire dès lors qu'on les laisse parler, que l'engagement collectif peut déplacer des montagnes. Nous avons la conviction que le rejet de l'autre n'est jamais acceptable, jamais. Nous soutenons une société qui protège les plus vulnérables, les plus petits et les plus âgés.

Nous avons aussi la lucidité de savoir que tout n'est pas rose, que certains sont parfois exaspérants, et que des désaccords existent malgré de nombreuses valeurs partagées. Et nous avons même la conviction que c'est une bonne chose parce que la démocratie c'est aussi la pluralité, c'est aussi les divergences et c'est aussi parfois le conflit.

Voilà quelques briques, quelques mots qui illustrent ce que sont nos valeurs. Et j'ai bien conscience qu'elles ne suffisent pas mais je sais qu'elles sont indispensables. Et je sais aussi que d'autres s'organisent avec des valeurs qui ne sont pas celles-ci, des valeurs qui vont parfois à rebours de celles-ci. Voire que certains s'organisent en remettant en question toute forme de valeurs et surtout toute forme de limites, je vous cite un article du Grand Continent très intéressant intitulé « Trump, Musk : l'hypnocratie ou l'empire des fantasmes » : « Trump, par sa répétition obsessionnelle et sa déstabilisation constante de tout référentiel et de toute vérité, et Musk, avec ses visions techno-utopiques et ses promesses de transformation radicale, représentent les deux faces d'une même pièce : la capacité à construire et à soutenir des réalités alternatives qui capturent et manipulent la conscience collective ». Tout le contraire de nous !

Et il me semble que l'on ne peut pas rester silencieux, immobiles ou attentistes face à ces forces. Et je pense qu'on vit un moment très dangereux précisément parce qu'on vit un moment qui alimente ou accentue la dépolitisation. Ça donne l'illusion que tout est dans tout et que tout se vaut. Mais ce n'est pas vrai, tout ne se vaut pas, tout n'est pas acceptable de la même façon, et le problème ce n'est pas d'avoir des valeurs, le problème c'est de ne pas avoir de cadres ou de convictions.

Je suis en train d'écouter le podcast de Philippe Collin sur l'Affaire Dreyfus, c'est très intéressant parce qu'on la raconte comme l'affaire qui aurait divisé la France mais ce n'est pas si simple, en réalité la plupart des Français et Françaises étaient très loin de ça, aspirés par leur vie quotidienne, sans vraiment avoir de conviction sur le sujet et donc dépossédés du débat. Sans faire de mauvaise comparaison, c'est par absence de conviction que Zuckerberg opère un virage à 180 degrés, c'est par absence de conviction qu'on voit certains intellectuels rejoindre les organisations d'extrême droite, etc. Par manque de conviction ou par opportunisme.

Vous voyez, cette année qui commence s'ouvre avec énormément d'enjeux, énormément de défis, énormément d'attentes aussi. Mais elle s'ouvre aussi par une responsabilité immense sur nos épaules. La question qui se pose à nous est double : elle est à la fois celle de la confiance mais aussi celle du modèle social que l'on veut porter. Et c'est deux points sont les deux faces d'une même pièce.

La question de la confiance parce qu'elle est l'une de nos institutions invisibles. C'est la confiance qui permet la vie en société, qui est à la base de toute transition, de toute règle, de tout lien. Force est de constater que cette confiance, notamment vis-à-vis de nos représentants politiques, est profondément ébranlée, dans le cadre du dernier rapport annuel sur l'état de la France porté par le CESE, ce sont 76% des Français et Françaises qui jugent les hommes et femmes politiques déconnectés des réalités des citoyens. Mais cette confiance reste très grande vis-à-vis des associations, qui sont partout, en proximité, et qui donnent du pouvoir d'agir aux individus. Là encore ça nous donne une immense responsabilité car si la confiance s'effrite, si la défiance s'installe, si le lien social s'érode, c'est la cohésion sociale qui est en danger, et qui peut préparer l'avènement du populisme (cf. les Institutions invisibles de Rosanvallon).

La question du modèle social aussi parce qu'elle est directement corrélée à celle de la confiance. Nous l'avons dit, sans les associations, sans notre maillage territorial, sans cette volonté des individus de s'organiser pour répondre à des situations qui ne leur conviennent pas, notre société ne tiendrait pas. Là aussi c'est essentiel parce que c'est ce modèle social, c'est ce maillage territorial, qui permet à la confiance de tenir malgré tout. Parce qu'au nom de ce modèle social, on sait que certains prendront le relai, que certains s'organiseront pour faire front. Mais ce n'est possible qu'à condition d'avoir les moyens d'agir, les moyens financiers et les moyens politiques.



Alors pour conclure :

Je vous souhaite donc à toutes et tous une année de combats, de mobilisation, de détermination. Une année pleine de rêves aussi et de beaucoup d'espoirs. Une année qui pose des limites et qui clarifie les positions. Une année de convictions et de valeurs qui donne toute sa place au monde associatif et à celles et ceux qui s'y engagent. Je vous souhaite de ne surtout pas lâcher l'affaire parce que ce qu'on fait est très très important et peut complètement changer la donne. Je vous souhaite enfin de trouver les moyens de nous émanciper parce que le temps passé à chercher des fonds, à essayer de trouver des solutions pour faire face à nos problèmes de trésorerie, à expliquer que nos libertés sont essentielles, est un temps que l'on ne passe pas à faire autre chose alors qu'il faudrait plus que jamais en avoir (du temps) pour penser le temps long, pour construire des réponses adaptées, pour poser des limites et entrevoir un avenir enthousiasmant.

Très bonne année à tous et toutes !